

4^e ANNÉE (N^o Série) N^o 46

LE NUMERO : 50 CENTIMES

29 JANVIER 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

PATHÉ FRÈRES

Office de Location, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin
Téléph. NORD 68-58 et 17-43 Adr. télégr. : PATHÉLOCA

S. C. A. G. L.

S. C. A. G. L.

Le plus grand Succès du Jour

LE CHEMINEAU

*d'après le poignant drame lyrique
de*

JEAN RICHEPIN

de l'Académie Française

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

de

HENRY KRAUSS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 16 Février :

"Le Film d'Art"

LA DANSEUSE VOILÉE

Grand Drame en 4 parties

Scénario et mise en scène de M. Maurice Mariaud

et

L'INCONNUE

Film "Lumina"

Exquise Comédie en 2 parties de Jacques de Javon

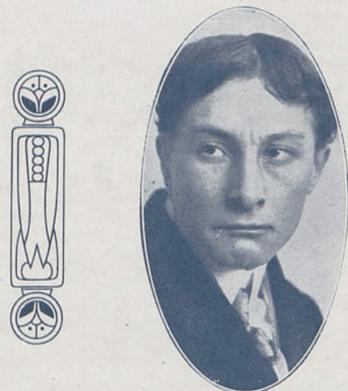
Prochainement :

LA BEAUTÉ QUI MEURT

"Film National"

Grand Drame en 4 parties

Scénario et mise en scène de M. D. Deschamps



M. PAUL HUBERT

DEBOUT LES MORTS !

d'après

Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse

le célèbre roman de BLASCO IBANEZ

interprété par

Mmes MARGUERITE MORENO

de la Comédie-Française

LISE LAURENT

MM. JEAN DARAGON

PAUL HUBERT

FERNAND MARIO

est

le plus beau film français de l'année



LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

Édition
16 Février
°°°Longueur
910 m. env.
°°°

L'ESCLAVE



DE PHIDIAS

GRAND FILM
ARTISTIQUE
GAUMONT
°°°°°POÈME ANTIQUE
°°°°°Le Charme
des Yeux
°°°°°INTERPRÉTÉ PAR
Mlle Suzanne DELVÉ
°°°°°MAGNIFIQUE PUBLICITÉ
°°°°°2 Superbes Affiches
150 x 220
110 x 150COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT
°°°°°Jolis
Agrandissements
°°°°°

28, Rue des Alouettes

Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

MARSEILLE
LYONAGENCES RÉGIONALES
BORDEAUX
TOULOUSE
ALGERGENÈVE
LE CAIRE

Fabrication Française

Quand, il y a un an, j'adjurais les éditeurs français de fournir un coup de collier devenu nécessaire, je parlais pour ainsi dire sans restrictions ni conditions. Maintenant, et la question bien étudiée, il faut reconnaître les difficultés qui s'offrent à eux, difficultés considérablement accrues du fait de la pénurie actuelle de lumière et de chauffage. A toutes les difficultés, aux impossibilités commerciales s'ajoutent maintenant des difficultés matérielles non méprisables et même presque insurmontables.

On est bien venu à nous vanter la production étrangère supérieure à la nôtre, pour d'excellentes raisons. Notre pays seul a mobilisé complètement; seul il ne peut compter sur aucun concours d'un gouvernement qui l'ignore. Je suis persuadé qu'en Allemagne, où la mobilisation aussi est totale, les spécialistes de cinéma sont renvoyés à leurs usines. Ailleurs, on a compris que le cinéma était une industrie nationale. En France, on ne sait pas ce que c'est. Les pouvoirs publics l'accablent, la presse l'injurie. Je ne parle même pas des simples facilités qui pourraient nous être données (vues prises sur le front, concours des troupes, prêt des monuments et propriétés de l'Etat). Notre service de propagande, après trente mois de guerre, *n'existe pas encore!*

Le cinéma à l'école qui procurerait au moins à notre industrie une base intéressante de fabrication en dehors de son utilité dédaignée, est loin d'être adopté.

La Commission nommée, *il y a un an*, a déposé des rapports. L'administration n'en a tenu aucun

compte, n'a rien fait, ne veut rien faire, ne fera rien.

Quant à aider, encourager, protéger notre exportation, n'y comptons pas. Nos conseils à l'étranger (je ne sais pas dans quoi on les recrute), sont trop grands seigneurs pour s'intéresser à cet art productif, à cette industrie nationale.

Enfin, nous n'avons plus de quoi éclairer et chauffer nos théâtres; les produits photographiques sont rares et chers; les bons ouvriers aussi.

En France, le film français n'a aucun avantage sur ses concurrents étrangers; au dehors il est, sauf exception, un parent pauvre assez peu prisé.

Néanmoins, certains exemples récents prouvent que nous sommes susceptibles de faire très bien, quand nous faisons bien, que nous présentons commercialement, nous arrivons à vendre. La solution est donc tout indiquée; abandonnons plus ou moins complètement la fabrication courante et, de plus en plus, cherchons à faire de beaux films, de grands films. Mieux que tout, ils défendront notre renom à l'étranger; ils plairont au pays et pourront le remplir d'un orgueil légitime. Seuls ils sont fructueux et glorieux; déjà nos grandes maisons ont compris cette leçon et ont orienté la marche de leurs affaires dans le sens que j'indique. Que les petits éditeurs les imitent et qu'à capital égal, ils produisent moins; qu'ils dépensent plutôt davantage pour un moindre métrage. Ils s'en trouveront mieux qu'ils ne pensent. Et surtout qu'avant de se risquer à faire du film, les innombrables commerçants metteurs en scène, ou artistes qui veulent travailler à leur compte tâchent de chercher quoi tourner bien attentivement et proportionnent leur effort au sujet choisi. Rien ne doit être traité pauvrement; ce fut trop la marque de notre

pays. Le moment est venu d'y remédier complètement. Que les éditeurs songent à la responsabilité morale qu'ils assument en représentant notre art devant le pays et notre pays devant l'étranger.

HENRI DIAMANT-BERGER.

P. S. — Je remercie vivement tous ceux du cinématographe qui m'ont envoyé leurs compliments et leurs souhaits à l'occasion de la naissance de ma fille. J'ai été très vivement touché des marques de sympathie que j'ai reçues de tous côtés et je prie tous mes amis de recevoir ici l'expression de ma plus cordiale gratitude.

H. D.-B.

L'Action

S'il est un spectacle réconfortant, c'est bien celui que nous donnent ces héroïques jeunes hommes qui mettent la réalisation de leurs idées au-dessus de leur propre existence.

Le temps n'est plus aux lentes spéculations de l'esprit, nous sommes à une époque de réalisation. Malheur au contemplatif qui sommeille dans l'évocation des époques disparues. Il n'est plus de rêveries productives que celles qui anticipent sur les temps présents.

Quelque prodigieux, quelque difficile que puisse paraître le problème qui prend naissance dans le cerveau de l'homme, il possède en lui-même le principe de sa résolution.

Et ce qu'il y a d'admirable et de fortifiant, c'est ce sentiment inconscient que nous avons tous d'atteindre fatalement au résultat de nos efforts groupés ou isolés.

On peut d'un seul mot étiqueter la somme d'effort vital fourni dans un siècle.

Celui du Moyen-âge fut : apprendre; le nôtre sera : agir.

En effet, le siècle présent n'a pas dix-sept ans, et voyez quelle magnifique floraison se lève avec le soleil qui doit l'illuminer, son cycle durant.

L'audace des hommes et les forces mécaniques ont dompté la matière, asservi les éléments et réduit l'espace; les appareils scientifiques suppléent à l'imperfection de nos sens, le phonographe fixe notre pensée sonore et le cinématographe notre vie matérielle.

Qui sait si ces merveilleux enregistreurs de tous les phénomènes physiques ne seront pas bientôt à même de capter les manifestations perceptibles des forces inconnues de la nature?

VERHYLLE,

Rédacteur en chef de *Pathé-Journal*.

Un Discours de Jean Richepin

Après les éloges que nous avons tenu à faire personnellement au sujet de la magnifique présentation du joli film : *Mères Françaises*, nous avons le devoir de reproduire ici, dans l'intérêt même de la corporation tout entière, *une partie essentielle* du beau discours que prononça M. Jean Richepin à cette matinée grandiose donnée le 14 janvier, au Trocadéro, au profit de l'« Union des Arts », et qui traite principalement de l'art cinématographique en général :

« Du cinéma, on en a dit beaucoup de bien et aussi infiniment de mal. Je crois qu'il ressemble à cette langue dont parlait Esope qui était ce qu'il y a de pire, mais était aussi ce qu'il y a de meilleur. On peut faire de belles œuvres, de grandes œuvres par le cinéma. Je ne sais pas ce que nous aurons fait, nous tous qui nous sommes mis à faire celui qu'on va vous montrer, mais je vais vous dire comment un artiste peut comprendre le cinéma.

« Ce n'est pas moi, poète, qui dirai du mal de la parole, du verbe, du mot écrit qui entre dans les esprits et s'y grave. Cependant, il y a quelque chose de plus expressif encore que la parole, c'est le regard, le geste, l'attitude. On ne parle seulement avec la voix, avec les mots qu'on dit; on exprime avec tout son corps, avec toute son âme, et c'est pourquoi le comédien s'appelle acteur. C'est un homme qui agit. Il faut agir sur l'esprit, sur le cœur du public. Eh bien! rien ne sera plus actif dans ce genre-là que cette nouvelle forme d'art qu'on appelle le cinéma. En effet, le verbe en est absent, tout est exprimé par des faits et parle à la vue; les regards, les gestes, vous les voyez agir... Un frisson court et vous agite, vous voyez l'acteur vivre sans parler, mais en exprimant tout.

« Vous constaterez qu'il y a des parties de cinéma que vous verrez, qui ont été vécues. Ce n'est pas du chiqué. Il y a des choses qui ont été prises sur le vif, et lesquelles?

« Voyez l'émotion que cela a pu vous produire; voyez votre pensée en éveil, votre cœur en émotion; vous sentirez alors quels sont les véritables auteurs du cinéma; ce n'est pas l'inventeur du scénario, ce ne sont pas non plus les interprètes, si remarquables qu'ils soient, même quand ils s'appellent Signoret, ou bien une artiste que je ne qualifierai pas et dont le nom dit tout: notre grande Sarah. Non! Aucun de ceux-là n'est le véritable auteur de la pièce cinématographique.

« La pièce? Ce sont les faits qui se déroulent, les symboles, les images qui s'évoquent, surgissent, parlent. C'est vous qui voyez cela, c'est de votre cœur



Édition du "Film"

Mlle FALCONNET

Le Film :

LE CHRÉTIEN

Le chef-d'œuvre cinématographique
tiré du célèbre roman
de HALL CAINE

passera à Paris, à partir du 26 Janvier au
8 Février inclus, dans les Établissements
suivants :

CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

GAUMONT-PALACE DES GOBELINS,

37, avenue des Gobelins.

où chacun pourra aller l'admirer et se rendre
compte de son succès.

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol, 61

PARIS

Téléphone :
NORD 66-25

Adresse télégraphique :
HARRYBIO-PARIS

..... Le Film 9

que va naître toute la pièce. La pièce? C'est vous qui en serez les auteurs. Et cela se fait toujours ainsi, plus ou moins. Le public n'est-il pas toujours un peu notre collaborateur? C'est lui qui fait l'orateur. Le vrai discours n'est pas celui qu'on lit sur des feuillets écrits dans le silence du cabinet. Non, la parole vivante c'est celle qui s'électrise, qui se magnétise au contact de toutes ces faces humaines qui vous regardent, de ces cerveaux qui vous comprennent, qui vous suivent, au contact de la pensée qui s'allume à tous les coins de la salle, brûlante de tout ces cœurs qui vont battre à l'unisson du vôtre.

« Mais nulle part ce mystère de communion ne s'opère plus entièrement et plus chastement qu'au cinéma.

« Il ne s'agit pas d'amener le public à soi-même, ce qui souvent n'est qu'une œuvre d'orgueil et de vanité; il s'agit de cueillir les idées du public, de vivre la vie qu'il vit; voilà ce que fait le grand dramaturge. Or, aucun moyen ne se prête à ce miracle mieux que le cinéma; aussi, personne au monde ne pourra nier l'influence d'un bon film devant un public intelligent et sensible.

« Notez d'ailleurs, et c'est la seule remarque que je me permettrai de faire sur cette œuvre d'aujourd'hui, c'est qu'elle est faite, non pas surtout pour le public que vous êtes, pour le public français, parisien, car il le sait ce qu'est la guerre; il l'a senti, mais ce film a été fait surtout pour parler aux neutres. A l'heure qu'il est, on est en train de le montrer aux Etats-Unis. Et ce que nous avons cherché, mes collaborateurs et moi, c'est de montrer la guerre telle qu'elle est, non pas pour l'avoir lue dans les journaux, mais pour l'avoir faite. Il faut avoir vu de ses yeux des champs de bataille et, pour ceux qui n'y sont pas allés, avoir entendu ceux qui en reviennent. Il faut avoir eu au moins comme moi des amis, de la famille, des parents, des fils même qui sont allés se battre. Il faut avoir vu des massacres, les châteaux en ruines, le sang ruisselant encore, comme je l'ai vu dans une église incendiée où des gens avaient été foulés aux pieds, où les dalles de pierre étaient encore gluantes de graisse humaine et de sang. Il faut avoir vu cela, et pour ceux qui y sont allés, avoir assisté à une charge à la baïonnette.

« C'est ce que les neutres trouveront dans ce film. Quand ils verront quelles sont les horreurs de la guerre, même d'une guerre juste et loyale comme celle que nous faisons, ils comprendront les symboles qui s'évoquent; ils comprendront pourquoi nous l'avons faite, pourquoi nous avons été obligés de la faire, non seulement en vue de nous défendre, non seulement de défendre le sol où nos aïeux dorment, où nous-mêmes et nos fils dormirons demain, mais

pour défendre les idées qui nous sont chères, qui sont chères, qui nous sont sacrées, qui sont le salut en même temps de la France et aussi de l'Europe et de l'humanité tout entière.

« Voilà ce que verront les neutres.

« Et alors, je l'espère, comme vous-mêmes allez le penser tout à l'heure, ils conclueront, le sachant déjà par la lecture de la note remise en réponse à l'absurde proposition de paix de nos ennemis, ils conclueront que ce n'est pas nous qui avons voulu la guerre, que nous étions en état de légitime défense, que cette guerre, nous la ferons jusqu'au bout. Alors, nous atteindrons les résultats suprêmes que nous avons voulu atteindre; d'abord celui de délivrer notre Patrie de la souillure de l'étranger, puis d'avoir lutté afin que les mères futures, que les femmes de demain ne voient, ne subissent pas les affreux supplices que nos mères, nos femmes, nos sœurs ont endurés.

« Alors nous pourrons enfin réaliser cette prophétie du grand Michelet, qui a dit :

« On voit luire le seuil de ce Paradis où l'humanité entrera; car la France, au vingtième siècle, « déclarera la paix au monde. »

L'Esprit du Front

**Soyez bons pour les tonneaux
et le Pinard ne manquera pas**

Ah! Soyez bons pour les tonneaux,
Les tonneaux pleins, les tonneaux vides,
Les petits, les moyens, les gros,
Les neufs, les vieux, les moins valides,
Mobilisés sous nos drapeaux,
Ah! Soyez bons pour les tonneaux!

Ah! Soyez bons pour les tonneaux ;
Ils sont facteurs de la Victoire,
Facteurs un petit peu ruraux,
Mais, c'est pour consacrer leur gloire
Qu'on les couronne de cerceaux.
Ah! Soyez bons pour les tonneaux!

Ah! Soyez bons pour les tonneaux ;
Dans leur existence éphémère
Epargnez-leur les moindres maux,
Caressez-les comme une mère
Dorlotte et berce ses marmots.
Ah! Soyez bons pour les tonneaux!

(Extrait du *Bistouri*.)

Pour **CHRISTOPHE COLOMB**

on a construit des **Vaisseaux**



Montage d'un mât principal



La construction des Caravelles

Édité par **Charles-Jean DROSSNER, Bureaux provisoires : 10, Rue Philibert-Delorme, PARIS**



S. C. A. G. L.

M^{lle} GABRIELLE ROBINNE

"Reine de Beauté"

ET M. HENRY MAYER

de la Comédie-Française

DANS

LA PROIE

DRAME DE VICTOR CYRIL
MISE EN SCÈNE DE GEORGE MONCA



PATHE FRÈRES, ÉDITEURS
OFFICE DE LOCATION . 67, RUE DU FAUBOURG-SAINT-MARTIN

La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — C'est d'après l'œuvre de M. Victor Marguerite qu'a été très adroitement charpenté le scénario du principal film de ce jour, **L'Imprévu** (782 mètres), remarquablement interprété par Mlle Géniat, de la Comédie-Française (Hélène Ravenel), Mlle Simone Frevalles (Denise Vigneul), et MM. Henry Roussel, du Vaudeville (Pierre Vigneul), et P. Guidé (Jacques d'Amblize).

Quoique très élégante, la mise en scène est d'une sobriété de bon goût qui nous repose du luxe criard et invraisemblable de certains films importés. Je dois féliciter le metteur en scène pour le choix des plain-airs d'une poésie très vaporeuse : certains effets nocturnes rendus par l'impeccable photographie Gaumont évoquent agréablement le souvenir des Corots les plus réputés.

Pour ceux qui l'auraient oublié, le sujet se résume en ces quelques lignes : le docteur Vigneul a épousé une jeune fille dont le caractère frivole ne concorde malheureusement pas avec sa gravité. Denise s'ennuie. Oubliant tous ses devoirs, elle est devenue la maîtresse de Jacques d'Amblize, son voisin de campagne, chez lequel pendant un rendez-vous nocturne elle meurt subitement d'une crise cardiaque.

Pour sauver les coupables apparences de cette mort imprévue, Mme Ravenel s'accuse et attire sur elle toute la colère du docteur Vigneul qui l'aimait secrètement. Un coup de feu retentit ; on se précipite et Vigneul suivi d'Hélène trouvent le corps de Jacques d'Amblize qui, avant de se suicider a écrit ces quelques mots qui sont une confession, un aveu et une justification de la conduite de Mme Ravenel : « C'est à moi qu'il faut pardonner, Pierre, assez de sacrifices inutiles. Hélène n'est pas coupable et elle est digne de votre amour. Denise était à moi, je l'aimais plus que la vie et je la rejoins dans la mort ».

Au programme, le 4^e épisode (le secret d'une tombe) de **Judex**.

* *

COMPTOIR-CINÉ LOCATION GAUMONT. — Les dessins animés, **Monsieur Tou-du-Ballo et l'Ours blanc** (100 mètres), « Edison », sont vraiment amusants et d'une virtuosité technique des plus impeccables.

Le documentaire **Jeunes Animaux** (126 mètres), « Kineto », nous fait voir en autres les mouvements gracieux d'un jeune chat qui s'anime. Deux bons petits films qui seront bien placés en n'importe quelle partie d'un programme.

* *

PATHÉ. — Il y a trente-cinq ans, j'étais collégien ; Jeanne Granier chantait aux Variétés dans *Mam'zelle Gavroche*. « Il fait un temps du diable, les écluses tombent d'en haut ! » Ce matin, il fait un froid de loup et pour nous réchauffer nous sommes, comme bien d'autres, retournés chez Pathé voir **Dans le Gouffre** (1230 mètres), interprété, mis en scène et adapté d'après l'œuvre d'H. Duvernoy par l'excellent artiste des Variétés M. Pierre Bressol. Encore une histoire de poète gâchant sa vie pour une artiste, interprète de ses œuvres!...

Et dire que nul ne tiendra compte de la leçon. **Rigadin marié malgré lui!** (350 mètres), est une amusante adaptation cinématographique du vaudeville de P. Naquel, le législateur du divorce. Nous avons vu une assez bonne comédie

dramatique, **Haroul le Lâche** (350 mètres), « Consortium Film Russe », et un très joli plein-air, **Belle-Ile** (145 mètres), « Pathé-Color », qui nous fait admirer sous toutes ses facettes la pittoresque ile bretonne qu'illustra le romantisme d'Alexandre Dumas, cher à tous les lecteurs des romans de cape et d'épée. N'oublions pas le 15^e épisode, **Document Secret**, du **Masque aux Dents blanches** dont la photo et la mise en scène sont, comme toujours, des mieux réussies.

* *

MARY. — Depuis quelques mois on parlait de l'adaptation cinématographique d'un des chefs-d'œuvre de Victor Hugo. La présentation de **Ruy Blas** (1900 mètres), « Phébus-Film », a donné satisfaction à toutes les curiosités.

Adroitement découpé dans l'œuvre géniale du poète, le scénario, malgré quelques transpositions, quelques réalisations visuelles plutôt, suit respectueusement le texte que nul n'ignore et que tous ont applaudi à la Comédie-Française.

La mise en scènes s'inspire plus de celle du théâtre que des ressources de l'art cinématographique. Les petits rôles de la figuration sont adroitement groupés et la photo doit certainement être bien car la projection de « Majestic » a été ce qu'elle est regrettablement presque toujours, assez médiocre.

Il me semble que pour un film de cette envergure, M. Ch. Mary aurait pu nous gratifier d'une présentation spéciale ou tout au moins soignée. L'œuvre en valait la peine. Cette opinion ne m'est pas personnelle, beaucoup l'ont émise à haute voix.

Que dirais-je de l'interprétation des trois principaux rôles sinon qu'elle est parfaite. M. Albert-Lambert de la Comédie-Française, est sur l'écran le sympathique et élégant Ruy Blas qu'il fut toujours au théâtre. M. Marquet, de la Porte-Saint-Martin, donne au rôle de Don Sallustre une irréprochable allure de grand seigneur. Mais, dans le rôle de Don César de Bazan, M. Gervais, du théâtre Sarah-Bernhardt, a fait revivre le bohème gentilhomme avec une maestria de la meilleure école.

Voilà un film qui aura certainement un gros succès cinématographique. En tout cas, je suis certain qu'après l'avoir vu on voudra revoir la pièce au théâtre où tout au moins la relire : car malgré les titres et sous-titres adroitement sélectionnés, il nous manquait, à moi comme à bien d'autres, l'imprévisible rythme poétique de Victor Hugo.

Avec **Une Ascension au Righi** (95 mètres), agréable plein-air, le programme de M. Ch. Mary était complété par une amusante comédie bouffe, **Tante Camille** (850 mètres), « Caesar-Film », où M. Camille de Riso est des plus amusants. L'excellent artiste nous prouve qu'il porte non sans esprit le costume féminin. A tort ou à raison, on a dit si souvent que les artistes italiens n'avaient pas la virtuosité de nos comiques français que je saisis cette occasion pour féliciter M. Camille de Riso de son jeu divertissant, spirituel et de bon goût.

* *

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE. — Une comédie **Le Chant du Coq** (307 mètres), est assez divertissante. **Une Réunion mouvementée** (300 mètres), est un de ces scénarios désarmant toute critique. Mais le film éducatif (pourquoi ne pas dire instructif?). **New-York à travers les Ages** (310 mètres), est assez intéressant par l'adroite juxtaposition d'une évocation rétrospective de la naissance de New-York et des vues mouvementées des modernes et grandes avenues de la métropole des Etats-Unis.

Très bon film qui mérite d'être vu, car certainement il intéressera tous les publics.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Un intéressant documentaire : **Les Puits Artésiens au Désert** (100 mètres). Un bon drame, **Pris au Piège** (635 mètres), « Edison », et **Mistinguett Détective** (1235 mètres), « Films Succès », où nous voyons sous de multiples aspects notre talentueuse divette s'illustrer dans le contre-espionnage. La mise en scène de M. A. Hugon est très réussie, les artistes sont excellents, la photo impeccable : mais Mistinguett est une institutrice anglaise, un rusé garçon d'hôtel, un chauffeur intrépide, une détective énergique comme nous en avons rarement vu. A noter un accident d'automobile très adroitement exécuté. Bon film qui justifie sa marque « Succès ».

Au programme **Rivalité de Joseph et Julot** (572 mètres), « Keystone », dont j'ai donné le compte-rendu dans le n° 44.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — La deuxième série de **L'Effort colonial** (120 mètres), « Gaumont », nous permet d'assister à la remise de décorations aux braves Sénégalais qui se sont distingués lors des récents combats ; très bon film qu'on ne saurait trop applaudir pour manifester notre profonde sympathie pour les troupes noires qui, avant de marcher à l'ennemi, s'acclimatent à notre température dans les environs de Fréjus-Saint-Raphaël. **Un Parc d'Automobiles** (100 mètres), « Eclair », intéressera surtout les techniciens.

Sur le Front Anglais de la Strouma (135 mètres), « Pathé », nous donne de ce pays marécageux un aspect peu engageant. **Avec la remise de Décorations par le Général Nivelles aux Héros de Verdun** (105 mètres), « Eclipse », nous assistons à une de ces prises d'armes dont on ne se lasse pas de contempler le cérémonial d'une simplicité un peu trop modeste parfois. Patientons, et attendons la fin des hostilités pour fêter comme il convient tous ces braves, tous ces héros, tous ces bons Français que nos pensées accompagnent.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Avec un plein-air intéressant **Saragosse** (130 mètres), « Askala », nous avons trois films comiques et deux très bons drames dont un entre autres a été projeté en dépit du bon sens. Que faut-il admirer le plus ; l'indulgence ou le je m'enfoutisme des loueurs?... la patience des exploitants transis, recroquevillés, gelés, est parfois mise à une rude épreuve. Mais tout cela ce sont paroles inutiles. On était mal faubourg du Temple, on n'est pas mieux à « Majestic ». Il faudra modifier du tout au tout le système des présentations, si les éditeurs et les loueurs ne veulent pas que cette Bourse du Film qu'est la présentation, ne devienne une corvée au lieu d'être un agréable travail. La bonne photographie de **Bernabé va au Club** (336 mètres), « Askala », fera avaler ce scénario abraacadabrant et interprété avec une folle allure. **Monsieur Jack s'amuse** (320 mètres), est une amusante et humoristique comédie de la « Vitagraph », dont l'anodin libertinage fera rire le public. Charlie Chaplin nous montre dans **Charlot en Famille** (610 mètres), « Keys-

tone », ses débuts comme père de famille. Si le pauvre poupon qui lui sert d'accessoire n'est pas dégoûté à jamais du cinéma c'est qu'il aura la mémoire courte. Si on ne l'entend pas crier on le voit pleurer, le pauvre petit!... Il y a pourtant des sociétés protectrices de l'enfance en Amérique. Que font-elles?... Ce film est intitulé comique. Dans toute la première partie je le trouve plutôt pénible.

Un bon drame, **Rio-Jim, l'Homme de nulle part** (615 mètres), « Domino », a, ainsi que tous les films de cette série, obtenu un très réel et très légitime succès, car dans tous les scénarios interprétés par l'excellent artiste qui interprète Rio-Jim nous trouvons toujours une triple leçon de morale, d'énergie et d'endurance physique.

La série artistique A. G. D., **Chouchou** (1100 mètres), « Fontana », est un excellent drame sentimental. Fort bien mis en scène par M. H. Desfontaines et interprété avec sincérité, avec talent par Mmes J. Grumbach, de l'Odéon, Suzy Detsy et M. A. Allard, de l'Opéra-Comique, J. Grétillet et L. Dubus, de l'Odéon, et Jean Ayme, de la Porte Saint-Martin.

Chouchou est l'affectueux surnom que Mme Jordaël donne à son fils, un solide gaillard, dont il reste le petit enfant gâté. Une jeune veuve, Mme Jeannine Dorval, est venue à la campagne avec sa fillette. Chouchou en devient éperdument amoureux et quoique respectueuse sa cour déplaît à la jeune femme qui le lui fait comprendre un peu durement.

Etant amoureux, il est tout naturel que Chouchou devienne jaloux. Mais c'est un cœur d'or. Il souffre silencieusement et remplit, à l'insu de Mme Dorval, le rôle de terre-neuve, en la débarrassant adroitement d'un homme d'affaires véreux auquel la prude jeune veuve avait inconsciemment donné sa fortune à gérer. Il fait plus encore, la fille de Mme Dorval ayant été très grièvement blessée il s'offre pour une transfusion du sang qui seule peut sauver la fillette et Mme Dorval comprend le sublime amour de Chouchou qu'elle épousera.

Ce film est réellement bien, il mérite un gros succès par son sujet d'abord, dont l'honnête simplicité nous repose des habituels et invraisemblables drames qu'on nous sert d'habitude, et par sa bonne photographie qui doit être très bonne même pour avoir résisté à la négligente projection de ce jour.

* *

CINÉMATOGRAPHIES HARRY. — Il y avait bien longtemps que nous n'avions pas vu le trépidant Ford. Dans le film comique **Les Amoureux de la Blanchisseuse** (600 mètres), « Keystone », il a fait sa rentrée sur l'écran. Comme tout film américain qui se respecte le scénario est interprété dans un mouvement ultra-rapide, et truqué de main de maître. De plus il initie, sans en avoir l'air, à tous les procédés industriels des blanchisseries américaines. Somme toute, bon film très amusant dont les excentricités acrobatiques divertiront petits et grands.

Le drame **Mariage secret** (950 mètres), « Clarendon-Film Co », est un bon mélo dont les très romanesques épisodes sont logiquement enchaînés.

Ayant une grande affection pour Jeannette, la fille de son garde-chasse, Lord Linborough l'a épousée secrètement. Après deux ans d'union Lord Linborough avoue à son ami intime l'avocat Salisbury, qu'il regrette d'avoir épousé une roturière qu'il n'aime plus. Jeannette ayant entendu cette conversa-

tion écrit à son mari qu'elle ne veut pas être un obstacle à son bonheur et part sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'elle était devenue.

Huit mois après son exil volontaire en Australie, Jeannette donne le jour à un fils qu'elle nomme Ralph.

Sous le faux nom de Tarrington, Jeannette a élevé son enfant qui vient d'avoir vingt-cinq ans, lorsqu'elle meurt presque subitement sans avoir pu révéler à Ralph le mystère de sa naissance. Un vagabond, Jim Ostway, ayant volé les papiers d'état civil de Ralph part en Angleterre pour en tirer parti.

Le fils de Jeannette, va lui aussi, en Angleterre chercher du travail et un prodigieux hasard le conduit près du château de Lord Linberough, dont il sauve la nièce Edith qui, par reconnaissance, le fait admettre comme garde-chasse adjoint de son oncle.

Une certaine intimité règne entre Edith et Ralph au grand déplaisir de son fiancé, Talbot Denby. Jim Ostway vient proposer à ce dernier de lui vendre les papiers prouvant que Lord Linberough a un fils.

Au cours d'une rencontre dans le parc, Ralph avoue à Edith le profond amour qu'il éprouve pour elle. La jeune fille ne peut s'empêcher de lui dire qu'elle l'aime aussi et les deux jeunes gens tombent dans les bras l'un de l'autre, lorsque Lord Linberough arrivant à l'improviste sépare les deux jeunes gens et leur fait comprendre que la disproportion de leur situation sociale ne peut leur permettre de se marier. Douloureusement, Ralph se résigne : mais désolé il dit qu'il se retournera en Australie.

En quittant le château, il rencontre Jim Ostway qui, ivre, veut l'arrêter. Ralph le repousse brutalement et le fait tomber juste au moment où vient à passer la femme de chambre d'Edith.

Talbot Denby qui avait rendez-vous avec Jim trouve celui-ci endormi au pied d'un arbre, et peu scrupuleux il veut profiter du sommeil du vagabond pour lui voler les documents qu'il devait lui acheter. Jim se réveille, veut se défendre. Talbot Denby le tue, et pour faire disparaître la trace de son crime, il jette le cadavre dans un puits.

Quelques jours plus tard, le vieux garde-chasse reçoit une lettre d'adieu de Ralph qui lui annonce son prochain départ. Edith ayant pris connaissance de cette lettre et ne pouvant résister au désir de dire un dernier adieu à celui qu'elle aime, part le rejoindre à Enston. Pendant ce temps le corps de Jim a été découvert dans le puits. La rumeur publique accuse de ce crime Ralph qui est arrêté. Edith, certaine de son innocence, supplie l'avocat Salsbury de prendre sa défense. Le procès vient à la barre et, grâce à la déposition d'un domestique, un coup de théâtre se produit et prouve que l'assassin de Jim n'est autre que Talbot Denby et que Ralph est le fils de Lord Linberough.

En plus de la photographie qui est irréprochable, le jeu des artistes, la mise en scène dont les moindres détails sont des plus soignés, ne méritent que des éloges. C'est un travail des plus consciencieux qui fait grand honneur à l'art ciné-

matographique anglais qui prend de plus en plus une place prépondérante sur le marché du film grâce à ses qualités esthétiques de tout premier ordre.

* *

UNION. — C'est d'après Alfred de Musset qu'a été charpenté le joli et poétique drame **Margot** (830 mètres), « Savoia », dont la photo est vraiment bien venue. Le choix des sites fait grand honneur au goût artistique du metteur en scène et l'interprétation (quelle est la charmante artiste qui interprète Margot?) est des plus homogènes.

Ainsi que « Graziella », **Margot** est l'histoire naïve, touchante d'une jeune paysanne qui, sortie de son milieu, s'éprend d'un jeune homme qui n'est pas de sa condition et dédaigne l'amour sincère de son ami d'enfance un jeune paysan.

Méconnue, Margot veut mourir et se jette à l'eau. Sauvée par son fidèle Pierre, elle l'épousera et nous la voyons quelques années plus tard, charmante mère de famille rire, elle-même des souvenirs de la tragique amoureux.

Comme vous le voyez cet après-midi de « Majestic », nous a donné trois très bons films : **Chouchou**, français, **Mariage Secret**, anglais, et **Margot** italien; dont on ne peut faire que de sincères éloges.

* *

HALLEY. — Qui n'a pas son chimpanzé?... après deux semaines de gros succès au Gaumont-Palace nous avons vu à Majestic (dire qu'autrefois cette salle était un jardin oriental avec palmiers et qu'aujourd'hui!... 6° au-dessous de zéro!...) **Jack le Chimpanzé** (1500 mètres), « Cinés », qui, disons-le bien vite, est intéressant, captivant d'un bout à l'autre.

* *

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit). — Une très bonne actualité de 200 mètres, **La Guerre en Italie** (2^e série), et un comique style yankee **Bataille d'Ambroise et Joseph** (370 mètres), « Keystone ».

* *

SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie} donne deux films. Un drame, **Convoitise** (620 mètres), « Majestic », et un comique dont la réédition est agréable, **La nouvelle Profession de Charlot** (330 mètres), « Keystone ».

* *

L'AGENCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE terminait le programme avec, interprété par Lidia Quaranta et Pina Menichelli, **Le Tourbillon du Péché** (1450 mètres), « Salvia », que je m'excuse de n'avoir pu admirer car j'étais à la recherche d'un tourbillon de chaleur... Je crois qu'une loueuse de chaufferettes ferait de très fructueuses affaires à « Majestic »; je donne l'idée pour ce qu'elle vaut.

Guillaume DANVERS.



Mlle PINA MENICHELLI

Édition du "Film"

L'AGENDA de la CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE est paru

S'inscrire de suite 5, rue Saulnier
pour avoir

toutes les adresses des Cinémas
tous les renseignements

PARIS

Pour MM. les auteurs de scénarios

Dans le but de répondre sans délai aux offres de scénarios qui lui sont faites, la Société des films Eclair vient de charger M. Gustave Labruyère de tous rapports avec MM. les auteurs qui pourront, comme par le passé, remettre ou envoyer leurs manuscrits au siège social, 12, rue Gaillon.

Nouveaux Films

Nous apprenons que la maison Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris. Téléphone Gutemberg 11-77, vient de se réorganiser et de recevoir un lot important de films de premières marques.

Nous sommes heureux d'en informer MM. les Exploitants, et nous sommes certains qu'ils trouveront, dans cette maison, dont le renom n'est plus à faire, un choix de beaux programmes à des prix très réduits.

Vient de paraître :

La Grande Marcelle, l'émouvant drame d'actualité de MM. C. Poinot et Léo Poldès, qui fit grand bruit quand on le joua sur la scène des Deux Masques.

Une préface vigoureuse de M. Charles Bernard, député de Montmartre, accompagne cette œuvre curieuse qui, on peut le dire, fait partie de l'ardente campagne menée contre la morphine et dont la conclusion fut le vote de la fameuse loi sur les toxiques.

On trouve le drame de MM. C. Poinot et Léo Poldès au prix de 1 franc, à la Maison Française, 18, rue Montpensier (1^{er}), et à la Grimace, 7, rue Nouvelle (IX^e).

Le Truc du Brésilien

Ce sont encore les Cinématographes Harry qui viennent de se réserver à la Société « Ambrosio », de Turin, les droits exclusifs du fameux vaudeville de MM. Nancey et Armont : *Le Truc du Brésilien*.

Cette joyeuse pièce, créée au Théâtre Cluny, fut reprise au Vaudeville où elle obtint un succès considérable.

La principale interprète est la fameuse Gigetta, de la marque « Ambrosio ».

Présentation

Nous apprenons que les Etablissements L. Aubert présenteront samedi 27 janvier, à 10 h. 1/2 du matin, en la coquette salle de l'Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens, le film : *Tortures d'âme*, interprété par Fabienne Fabrèges, et le comique : *Mabel et Fatty à la campagne*.

MM. les Exploitants seront reçus sur présentation de leur carte de la Chambre Syndicale.

Nous apprenons avec plaisir que notre sympathique collaborateur M. André Valensi, qui nous représente en Tunisie et représentant les intérêts de M. Edmond Bétancourt, directeur de France-Cinéma, viendra prochainement à Paris pour une période de deux mois.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Le grand attrait du programme de cette semaine, c'est le film, remarquablement mis en scène par Antoine au Cinéma : *Les deux frères Corses*, d'après le roman si attachant d'Alexandre Dumas père, avec Henry Krauss dans le principal rôle. Tout le monde ira voir cette nouveauté sensationnelle.

Le Masque aux dents blanches (12^e épisode : la tache d'encre) ; *Le bien-être du Poilu*, film d'actualité militaire pris sur le vif ; le Journal de Guerre, *l'Héritage de Rigadin*, excellent Prince ; etc.

Voilà le programme incomparable de l'Omnia, dans la plus jolie salle, avec la plus belle projection.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Nantes

Cinéma-Palace. — *La Désolation* est une comédie dramatique interprétée par des artistes de premier ordre. Une nuit sur la Frontière, un drame des plus intéressants. On suit avec intérêt la Situation se tend, le neuvième épisode du Cercle Rouge. Les Dernières Actualités de la guerre. Et une série de vues des plus intéressantes parmi lesquelles Un scandale en Mer et Barbare détective.

Omnia-Dobrée. — *Mona Vanna*, superbe reconstitution historique, le chef-d'œuvre du grand écrivain Maeterlink, certains tableaux ont une puissance de vérité vraiment extraordinaire. *Le Drame d'une vie*, film d'art Gaumont en quatre parties joué par la célèbre artiste italienne Léda Gys, toujours en beauté. Enfin *le Spectre de la Mort*, dixième épisode du *Masque aux Dents blanches*.

American - Cosmograph. — *Pendant la Bataille*, grand drame patriotique d'Armand Bour, annoncé il y a quelques mois, mais qui n'avait pu être présenté. *Le Roi de l'Etain*, drame en trois parties. *Les Actualité de guerre. Rigadin veut placer son drame. Les Cireurs de bottes*, par Flennie et Louie. *Lui et l'autre*, hilarantes scènes comiques. Et *Herrogate*, vue de plein-air.

Cinéma - Music - Hall - Apollo.

La Toison d'Or, comédie. *Les deux poltrons*, comique. *La Bretagne*, documentaire. *Combat naval. Capitaine Fracasse*, pièce. *La Défense aérienne*, guerre. *La Fête de Gribouille*, comique. Attractions : « Mordet », baryton, « Miss Lilly », équilibriste. « Delsonn », chanteur comique. « Maurice Deriaz », champion force. « Suzanne Desgraves » diction. « Les Pasco Ruscart », acrobates.

Théâtre Graslin. — Dimanche 21 courant, *Lackmé*, avec Mlle Rézia et MM. Capitaine et Durand G., de l'Opéra-Comique. Le soir, *le Voyage en Chine* avec la même troupe et les deux excellents comiques Baud'huin et Mordet.

Prochainement, le célèbre ténor Clément dans *Werther*.

André DOLBOIS.

Dijon

(De notre correspondant particulier).

Cinéma National. — *Les enfants du Capitaine Grand*, le beau film tiré par la Société Eclair du roman de Jules Verne a attiré un nombreux public au Cirque Tivoli. C'est avec plaisir que nous enregistrons ce nouveau succès pour les très aimables directeurs du Cinéma National qui ne négligent rien pour donner satisfaction au public dijonnais.

Très appréciés furent également les autres films présentés : *Voyage en Auvergne*, plein-air Gaumont ; *La Marche Triomphale*, Film d'Art ; *les Actualités de Guerre* et *Mabel épouse*

Fatty, un bon comique « Keystone », présenté par la Société Aubert.

Enfin, les attractions « Leo Kin's », excentriques musicaux et les « Brown's » un trio de cyclistes agiles complétaient très agréablement le programme.

Darcy-Palace. — Cette semaine, la direction de Darcy-Palace nous a offert avec *La voix de la Patrie*, film Gaumont, un très beau drame d'une haute valeur morale et d'une belle envolée patriotique.

Au programme également : *Julot voyage en mer* (Keystone-Aubert), quelque peu pitre ; un très bon documentaire sur les *Petits Mammifères* ; les *Actualités de Guerre* ; Le 5^e épisode des *Millions de Mamz'elle Sans-le-Sou* ; le 2^e épisode du *Cercle rouge*, enfin pour terminer *Les ruses de Georget*, assez amusant.

La direction du Darcy-Palace nous annonce pour la semaine prochaine la présentation au public dijonnais de *Forfaiture*, le fameux film sensationnel qui a obtenu un si grand succès partout où il a été présenté.

Cinéma-Pathé. — *Le Masque aux dents blanches* (9^e épisode), *Actualités de Guerre*, *Récolte et préparation de l'Abaca*, documentaire, *Une pêche inattendue*, comique, et *Le faux prophète*, drame.

Lucien VINCENT.

Tunis

Le gros événement cinématographique de cette semaine a été la première **Aux Variétés Cinéma Pathé** (établissement portant l'enseigne Pathé et passant les films de l'Agence Générale) du grand film *les Dames de Croix-Mort* qui, en dehors de l'intérêt capital de l'œuvre de Georges Ohnet, offre une interprétation d'élite due à des artistes d'une valeur incontestable, parmi lesquels brillent tout particulièrement Jane-Marie Laurent et Léon Mathot. Également au programme, *Le Prince Charmant* avec Henri Bosc. La semaine passée *l'Apache d'amour*, très gros succès pour Henry Roussel, également avec Emyline dans *La nouvelle Antigone*, de la marque Lumina, ces deux films ont obtenu du succès. Le public a été très satisfait. Bravo ! M. Amédée Sébastiani, malgré l'absence des films Pathé qu'on vous a enlevés vous avez quand même de très beaux programmes qui vous font honneur ainsi qu'à l'Agence Générale.

Au Cinéma-Palace. — Brillante semaine avec *Zingarella la Perle du Cinéma* de la maison Mary où l'on a applaudi à

outrance cette belle artiste Francesca Bertini, de la Cœsar-film. La semaine dernière, gros succès pour un film policier : *Un mystère à Londres*, et *Fatalité*, de Edmond Bétancourt, ainsi que de deux amusants vaudevilles : *les Créanciers de Sichel* et *Sichel fait des manières*.

Cet établissement mérite tous nos éloges en raison de l'excellente projection qui fait le plus grand honneur à Moses Darmon, l'excellent opérateur-électricien. La semaine prochaine *Beauté fatale*, qui remportera, nous en sommes certains un triomphe en raison de l'intérêt que présente l'interprétation. Nous trouvons Marie-Louise Derval, l'artiste si aimée des Tunisiens, et Volnys, figure très sympathique, ayant déjà joué sur notre scène municipale. Nous reparlerons de ce grand film.

Au Rossini. — Cette semaine : *Pailusse*, *l'Amour qui rachète* et *le Cercle Rouge*, également Francesca Bertini, non pas celle de « Cœsar » mais celle de « Celio », dans *Caprice Tragique*, cette bande ne présente aucun intérêt. C'est dommage car la photo et les sites sont merveilleux.

Au Cinéma de la rue St-Charles. — Tous les soirs les films Pathé et Gaumont. Aperçu au programme. Robinne dans *Zylo*. Prochainement, la grande artiste parisienne Jeanne Marnac dans *Notre Pauvre Cœur*.

André VALENSI.

ÉTRANGER

(De notre correspondant particulier)

Courrier de Genève

Le « Great Event » de la semaine, c'est l'**Apollo-Théâtre** qui détient le record et la possession d'un film merveilleux, tout simplement, avec *Forfaiture*. Ce drame en quatre parties qui a fait couler des flots d'encre en France, par le fait du Japonais Turi dont le caractère, bien oriental, n'est pas des plus flatteurs pour nos alliés. Ce drame, dis-je, est admirablement joué par Fanny Ward et ses partners et les vues ou les effets de lumière sont savamment cherchés et rendus, sont splendides de netteté et de relief. Le réalisme farouche et l'ardeur de la lutte y sont magistralement exprimés et font de ce film un document impérissable.

Ensuite, l'Apollo donne la suite des *Vampires*, « le maître de la foudre », toujours très intéressant et les *Actualités*

de guerre ayant rapport aux masques contre les gaz asphyxiants sont d'un grand intérêt.

Le **Grand Cinéma** qui devait repasser le grand film *Sous la mer* des frères Wellington, a repoussé cette seconde vision et présente *Le dernier amour*, un excellent drame Gaumont, *L'ascension du Tschigelhorn dans l'Oberland bernois* *La course au mari*, très amusant, *La Maison de santé*, une nouvelle série de dessins animés qui plaisent toujours plus.

Le **Royal Biograph** vient avec un grand drame d'aventures sensationnel, *La Chasse aux millions*, très d'actualité par ces temps d'accapareurs, et *La pupille*, jolie comédie sentimentale, jouée par Napierkowska, les *Actualités de guerre* et de jolis comiques terminent bien le programme.

Le **Cinéma Palace** projette *L'Aventurier*, le grand drame, d'après Alfred Capus, qui est fort bien interprété, puis *Nedra*, drame oriental très émouvant, et *Le Duel de Max*, joli vaudeville où notre talentueux et sympathique comique national se fait un grand succès.

Le **Trianon-Cinéma S. A.** toujours bien dirigé redonne avec succès *Maciste*, le héros de Cabiria, qui rend fort bien sur un grand écran comme celui de cet établissement, puis *Le Voyage du capitaine Grog*, *Dans le Délire*, joli drame à effets et plusieurs autres films agréables.

Pierre DARCOLLT.

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

ARTE Y CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée
Espagne

Rédaction et Administration :

Rembla de Catalana, 55

BARCELONE

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

EXCLUSIVE AGENCY

6, Rue Saulnier, Paris

LA MEILLEURE VENGEANCE

Grand drame sensationnel en 3 parties
Publicité merveilleuse

LE SECRET D'UNE MÈRE

Excellent drame en 3 parties
Affiches. Photos.

UN DRAME DANS L'ALASKA

2 parties. Affiche.

COUSINE

Comédie. Affiche.

Pour le Midi s'adresser exclusivement à :

E. TISSON

10, Rue Mission-de-France, 10

MARSEILLE

MONOPOLE
Exclusive Agency

6, Rue Saulnier
PARIS



MUSIDORA

(Série Sensationnelle)

PETITES ANNONCES

La ligne: 0 fr. 50

Tout texte-annonce doit être parvenu au journal le samedi soir pour paraître dans le numéro de la semaine. Il doit être accompagné de son montant en timbres ou en bons de poste.

Les réponses peuvent être retirées aux bureaux du Film tous les jours de 4 à 6 heures.

Pour toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

On demande un jeune homme pour faire les courses. S'adresser bureau du journal Le Film, 5, rue Saulnier.

A vendre : Une tireuse Debrit ; une dynamo ; Trois cuves en grès dont une grande de lavage ; 12 lampes électriques pour théâtre de Cinéma ; 6 — — — grandes ; 4 chariots pour groupes de 3 lampes ; Un jeu de décors, différents accessoires ; Un groupe de 4 lampes à mercure. Offres, Journal H. B.

Coupures de films à vendre. S'adresser au bureau du journal, 5, rue Saulnier.

A vendre : Groupe électrogène 45 ampères, 115 volts, accouplement direct.
A Bonaz, 21, faubourg du Temple.

A vendre : 10 appareils prise de vue, 20 perforieuses pour films, 4 tireuses, 6 synchronismes, appareils de projection, moteurs, dynamos, transformateurs statiques et rotatifs, postes complets et accessoires. S'adresser : H. B., aux bureaux du journal.

A vendre, une machine à calculer. Offres Journal S. I.

A vendre 300 appareils cinémas salon FRANZIA très perfectionnés. L'Automotion, 29, rue Salneuve.

Excellents scénarios à vendre à de bonnes conditions. Faire offres au Film, billet 1804.

Occasion : Poste cinématographique de Salon complet, neuf, prix modéré, offres : A. I., bureau du Journal.

" HESPERIA "

Rassegna d'arte e letteratura cinematografica diretta da Pietro Mariani

L'ESPERIA è l'unico giornale cinematografico fatto pu il pubblico. — Vi collaborano il migliori artisti e scrittori italiani.

Abbonamenti :

Un anno..... L. 10. »
Estero..... L. 12. »
Un numero cent. 0,20

Direzione et Amministrazione :
16, Via degli Astalli. ROMA

A vendre : 1 moteur, 110 volts, 1/4 HP 1400 tours, 2 ampères : 100 fr. et 1 moteur, 1,0 volts, 1/6 HP : 150 fr. Bureau du Journal, n° 137.

On cherche à acheter disques de phonographes d'occasion : adresser offres et quantités au bureau du journal, A. I. 104.

On achèterait films d'occasion en très bon état, de toutes marques et à la rigueur d'édition ancienne. Billet 220, bureau du journal.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleurs, double colombier 140x100 (50 sujets différents) Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre de suite excellents positifs à partir de 0 fr. 20 le mètre. Ecrire au Film, talon 1826.

A vendre un convertisseur à vapeur de mercure type P. V. 80 pour transformer le courant alternatif monophasé 220 volts 50 périodes en courant continu 70 à 75 volts pour l'alimentation d'un arc de projection.
S'adresser au Journal Le Film.

Opérateur demande place de préférence Paris, bonnes références, Madame Quémener, 50 bis, rue des Alouettes, Paris (XIX^e).

Opérateur mobilisé le jour demande place projection en soirée. Ecrire M. Gaston Coudret au " Film ".

Groupe électrogène Masson, 2 cylindres 14 HP, modèle 1914, entièrement sur bâti foncé, dynamo spéciale accouplement direct 850 tours 60 ampères sous 70 volts, régulateur de vitesse, graisseur automatique, allumage par magnéto. Le tout en parfait état de marche (neuf) et visible en fonctions sur place. 2 bis, rue du Marché à Levallois-Perret.

DOCKS ARTISTIQUES

69, faubourg Saint-Martin

Spécialités de fauteuils à bascule, strapontins Câbles bois démontables. Tableaux de distribution. Cabines de cinémas. Etiquettes de contrôle. Nombreuses occasions. Postes cinémas complet. Matériel complet de laboratoire.
Tireuses, perforieuses.
Groupes électrogènes de toutes puissances.
Réparations de tous appareils de cinémas.

" EXCELSIOR "

Revue internationale cinématographique rédigée en langue Française.

" Echos " rédigés en Anglais.

Répandue dans le Monde entier, sera adressée à tous les Cinémathographistes, Editeurs, Loueurs, Directeurs.

Abonnement pour l'Etranger : 10 francs.
Un exemplaire, 0 fr. 50.

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
ROME - Via del Tritone, 183

Représentant exclusif pour Paris :

Le Film
5, Rue Saulnier, 5

Foucher et Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle
PARIS

Téléph. : Gutenberg 11-77

Spécialité de Vues
en Couleurs

CONDITIONS AVANTAGEUSES
PRIX DE GUERRE

L'ARTE MUTA

La plus belle
Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborent

Et les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale
La plus ancienne de l'Italie
100-150 pages de très grand format
(35x25 cm.)

Articles en plusieurs langues

Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. Annonces dans toutes les langues. La seule vraiment technique en Italie. La plus répandue partout. Spécimen gratis. Abonnement 15 francs. Vient de paraître deux fois par mois.

Directeur : Prof. G. I. FABBRI
Via Cumiana 31, TURIN (Italie)

